

Magistral: l'Artquarium révèle Lucio Loubet

CONNAISSEZ-VOUS Lucio Loubet? Encore une grande peinture du XXe siècle qui a passé entre les mailles des filets des historiens d'art. Certains artistes, néanmoins, se souviennent de lui, de son enseignement, le citent - ainsi l'Américaine Kate Shepherd et le Suisse Gilbert Wolfisberg. C'est à Genève dans son grand atelier l'Artquarium, qui accueille en même temps une école d'art, que Wolfisberg accroche une vingtaine de chefs-d'œuvre de Lucio Loubet.

Né à Buenos Aires en 1927, d'une famille originaire de France, Loubet a étudié à l'Ecole des beaux-arts de La Plata avec Hector Cartier. Il a remporté de nombreux concours, a exposé en Argentine, au Canada, au Danemark, en Italie, en France, avant de venir s'installer à Paris en 1974. Très vite, il est appelé à enseigner la composition, les techniques de la gravure, l'histoire de l'art, d'abord au Centre américain, puis au CUPA de Paris. Tout en exposant dans différents salons et galeries, il continue ses cours dans son propre atelier et c'est là, de 1992 à 1994, que Gilbert Wolfisberg recueille son enseignement. Grand fumeur, Lucio Loubet est alors amputé d'une jambe. Il meurt d'un cancer en 1995 à Paris.

«C'est le dernier des géants, nous dit Gilbert Wolfisberg. Tous les jours, je remercie le ciel d'avoir pu le rencontrer, à la fin de sa vie. Avant, je croyais savoir peindre, mais il m'a tout appris.» Il n'est pas totalement inconnu aujourd'hui où ses tableaux traversent l'Atlantique pour être vendus en Amérique, mais il est largement méconnu ici, parce que de son vivant cet Argentin avait sa fierté. Il a refusé de jouer le jeu de certains galeristes et directeurs de musée influents qui ne jugent plus guère la peinture qu'en fonction de la cote et de la signature.

«C'est la raison pour laquelle je suis allé chercher une vingtaine de ses tableaux parmi les nombreux qu'il a laissés, dans le petit atelier parisien qu'occupe son ex-femme Marianne, elle-même sculptrice. Mon objectif est double. Pédagogique d'abord, en montrant aux élèves d'Artquarium (au nombre de 130) comment est composée l'œuvre d'un grand maître; et d'autre part attirer l'attention des professionnels et des amateurs. Il s'agit de tirer Lucio Loubet de l'oubli.» Gilbert Wolfisberg nous montre une série de ces tableaux, dont plusieurs appartiennent au cycle des *Métamorphoses* que Loubet a peint durant les vingt-cinq dernières années de sa vie.

On y trouve une patte exemplaire, et puis un jeu de formes, de couleurs, de transparences qui témoignent d'une parfaite maîtrise. Il y a des thèmes, par exemple la confrontation entre l'être humain et l'aspect mécanique de la civilisation urbaine, que le peintre rend sensible grâce à une mise en perspective d'ordre strictement pictural. Il y a là des applications poussées des principes esthétiques de rythme, d'harmonie, de composition, de densité des couleurs, où interviennent des calculs mathématiques, logarithmiques.

Oui, ici, la peinture est d'abord une *cosa mentale*, pour reprendre l'expression du grand Léonard, et c'est ce qui se perd aujourd'hui dans les écoles officielles où l'on apprend plutôt à emballer et à vendre n'importe quoi. Tous les grands de la peinture du XXe siècle avaient appris ces principes, nous dit Gilbert Wolfisberg: Picasso en premier lieu, qui est allé avec Braque étudier les mathématiques en Allemagne, mais aussi Pollock, adepte du Salon de la section d'or de Paris, qui usait de son corps comme d'un compas dans sa technique du *dripping*: tout ce qui paraît si libre, sans règle apparente, chez les maîtres du XXe, repose sur des principes fondamentaux, schémas qu'il s'agit de connaître, d'apprendre à travers l'étude des classiques. Lucio Loubet en apporte le génial et lumineux témoignage.

P.H.



No 40 de la 6e série de la Métamorphose
Paris 1978, 117 x 80 cm



No 22 de la 7e série de la Métamorphose
Paris 1982, 70 x 60 cm



No 23 de la 7e série de la Métamorphose
Paris 1982, 70 x 60 cm



No 57 de la 8e série de la Métamorphose, Paris 1985, 73 x 54 cm